

de la « famille socialiste » (il s'agit du PSU et du PS) pouvoir agréer une partie du centre, c'est-à-dire s'ouvrir aux radicaux et « mordre » sur le MRP. Le club J.M. montre qu'idéologiquement ce n'est pas insurmontable, qu'il n'est même pas dit qu'il serait impossible de gagner ultérieurement une aile du PC. « De cette gauche non-communiste la SFIO est l'axe ; elle le sait, tout le monde le sait ». Le seul problème est celui des appareils et des traditions : « Si rien ne peut se faire sans le parti socialiste, rien ne se fera non plus sans une transformation très profonde de ce parti ».

Une machine de guerre va être créée : les clubs qui, en alliance avec des militants du PS (soit tactiquement, pour redorer un blason bien décrépit, soit stratégiquement, pour l'aile droite), vont faire pression sur celui-ci, le pénétrer et le transformer. La réussite de l'opération se manifestant par la disparition de la direction traditionnelle du PS et la nouvelle aire d'influence de celui-ci. Le problème essentiel à maîtriser, qui entraînera un certain nombre d'avatars, sera celui de la surface politique entraînée dans l'opération : suffisamment large pour changer la nature du PS, pas trop large pour ne pas perdre en route une partie de celui-ci. Il y avait là des « ciseaux » d'un genre particulier dont la maîtrise est sujette à caution.

Pourquoi 1965 ? La guerre d'Algérie est loin, la SFIO refait une cure d'opposition, Guy Mollet repart du front unique PC-PS qui pourrait radicaliser les luttes (en remontée depuis la grève des mineurs de 63), le PSU traverse une crise de direction très grave (deux tendances, opposées et qui ont chacune 50 % des voix !), enfin les Présidentielles se rapprochent.

c) Grande et petite fédération, Deferre, Mitterrand, Defferre-Mendès

A l'approche des Présidentielles, l'« Express » de J.J.SS lance, comme une savonnette, « à l'Américaine », le portrait-robot du futur candidat : M. X. Le portrait s'avère être celui de Gaston Deferre.

Derrière le maire de Marseille, gros bastion de la SFIO avec la région du Nord se disposent les soutiens, qui vont du PS au MRP. Une majorité dans le PSU est contre. Claude Bourdet propose Mendès-France, puis, avec son journal l'« Action » milite pour une candidature unique de la gauche. Le nom de Jean Vilar est avancé. Cette réédition de l'opération symbolique du Doyen Châtelet n'enthousiasme personne. On ne parle plus « Front Socialiste » ou « Front des Travailleurs », base sur laquelle s'était constituée la gauche du PSU contre le « social-technocratisme » de Martinet-Mallet-Rocard-Mendès. L'essentiel devient : faire capoter l'affaire Deferre d'autant qu'une partie du PS (Mollet) n'est pas chaude non plus. Entrent en conjonction, alors, les partisans du néo-front populaire et ceux qui pensent utopique de conquérir une majorité pour l'opposition, sinon pour la gauche, sans le PCF (Mitterrand). La gauche du PSU se casse, Mitterrand s'entend avec le PC ; le MRP présentera Lecanuet.

Au niveau organisationnel cela se traduit par la disparition de la Grande Fédération (du PS au MRP) et la mise sur pied de la petite (FGDS) vers laquelle vont commencer à loucher de plus en plus de dirigeants du PSU (la motion Martinet-Bourdet d'association à la FGDS recueille 30 % des voix au PSU).

A partir de 1967 la tendance blumiste du PSU, la tendance pivertiste (C. Audry, Weitz, Chéramy, Letonturier), Poperen, Geismar, Jouffra, ont un pied à l'extérieur dans des clubs multiples qu'ils animent.

En 1969 on reviendra à l'opération Deferre, avec le soutien de Mendès, dans un champ politique complètement bouleversé par Mai 68. Le PSU s'est considérablement renforcé dans la jeunesse, il s'est considérablement gauchi et a perdu une bonne partie de sa droite. Rocard est candidat. L'extrême-gauche qui est apparue

en force a son candidat : Krivine. Le PCF présente Duclos. La candidature Deferre est un bide et sur la droite et sur la gauche. Poher captera le centre.

A partir de là les projets politiques vont peut-être provisoirement, se dissocier considérablement. L'« Express », Servan-Schreiber et une partie de l'ancienne équipe mendessiste (Hovnanian, Suffert, Uri, Revel, anciens membres du contre-gouvernement de la FGDS (à la mode des « cabinets britanniques ») abandonnent la perspective du parti centré sur le PS, pour un parti centré sur le centre et en l'occurrence le parti radical (retour aux origines) tout en gardant la perspective de rassemblement de toute la gauche non-communiste. L'opération Mitterrand : utiliser les suffrages communistes, leur apparaît, avec la remontée ouvrière, trop dangereuse. D'autant qu'il leur paraît possible de jouer sur un 2ème tableau qui est le subtil distinguo de Pompidou entre majorité présidentielle et majorité parlementaire. Si l'utilisation des suffrages communistes est possible, ce sera comme Mendès en 1954, sans se lier les mains. Ils savent d'autre part que les seules batailles qui comptent vraiment sont les Présidentielles et qu'un parti de masse permanent, implanté peut fort bien être remplacé par une machine électorale ad hoc qui drainera un courant d'opinion. J.J.SS bâtit son « Mouvement Réformateur » avec ce qui lui reste du Parti Radical (dont une partie avec « l'atelier républicain » de Cellard est passée au nouveau PS, et une autre, avec J. Duhamel au gaullisme PDM), et les restes de MRP (complètement démantelé, vers le gaullisme avec Schuman et Pfmiln ou le PS avec Buron) baptisés Centre Démocrate. Il est vrai qu'une partie de la droite du PS l'a rejoint après 68, les anti-communistes, ceux qui tenaient leur siège par des alliances très à droite (le Parti social-démocrate où l'on retrouve l'ex-secrétaire du PC, Ferrat et Lecœur et un actuel secrétaire confédéral de FO : Fesch). Soustelle, A. Morice, Bidault, JP David sont les acolytes de ce joli monde.

III.— LA CONSTITUTION DU NOUVEAU PS, SES CONSTITUANTS

a) La droite classique

Nous venons de voir qu'une partie l'a quittée pour le PSD ; auparavant d'ailleurs une autre aile avait rejoint le gaullisme (« Présence du Socialisme » : Bouthien, Weill-Curiel, Arthur Comte). Si on considère d'abord la position par rapport au système d'alliance : refus de l'accord avec le PC, grande fédération (les deux allant souvent ensemble) on trouve le courant qui va de Deferre à Chandernagor (qui travaille vraisemblablement en fraction avec le PSD). C'est un courant de politiciens bourgeois qui ont une base de masse de par les alliances qu'ils ont nouées à droite ou leurs réalisations municipales, sans plus.

b) L'aile social-fasciste

On ait qu'elle a existé dans la SFIO d'avant-guerre (ceux qu'on appelait les néos) sur des bases simplement planistes au départ. Après avoir participé au Front Populaire comme Parti Socialiste Français (Ramadier, Renaudel, Déat, Marquet) ils ont évolué vers le pétainisme et la collaboration sous le sigle du Rassemblement National Populaire. Nous avons qualifié en son temps de fasciste l'aile de la SFIO qui derrière Lacoste et Max Lejeune s'est pavanée dans les meetings Algérie Française en compagnie des futurs OAS. cette aile est malheureusement plus « ouvrière » que la précédente. Lacoste fut militant syndical (il est vrai du courant planiste lui aussi (Fédération des Fonctionnaires). Les dirigeants Algérie Française de FO Lafond et Le Bourre qui ont fini par démissionner en étaient aussi